Newsletter
de la
Fondation Européenne pour la Psychanalyse

Ici vient quiconque

Septembre 2021

Editorial

Laura Pigozzi, *membre du bureau pour l'Italie*

Le courage

Lacan qualifiait de "*lâcheté morale* ", dans l'acédie, l'impossibilité de supporter la perte : au contraire « *subjectiver* » la perte est une façon de s'autoriser à travailler selon son désir, ce qui, en soi, est un acte de courage. La lâcheté morale, dans l'acédie, est, en fin de compte, ce retrait que nourrit le vain espoir que la perte sera réversible et que l'objet nous reviendra alors que nous restons passivement à l'attendre. Si le sujet n'accepte pas la séparation d'avec l'objet perdu – et soutient plutôt son éternisation imaginaire – il se dissocie de son désir qui, après tout, est le courage de sa responsabilité pour la vie.

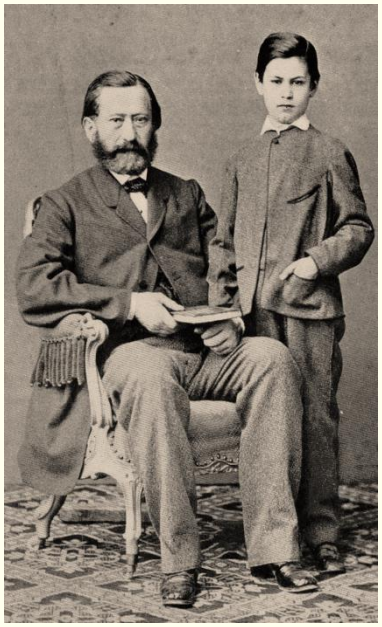
La dimension du courage suppose la perspective du devenir et l'inconscient, plus que le passé, est pour Lacan l'avenir du sujet, sa naissance, son émergence singulière au-delà de la répétition monotone et sans parole de ce qu'il a été jusque-là. Chez Kant, le signifiant « courage » fait partie intégrante de la définition de l'Illuminisme, désignant ainsi la façon dont l'homme sort de cet état de faiblesse qu'il ne peut imputer qu'à lui-même. Kant parle du *courage de savoir* et, en ce sens, on peut dire que la psychanalyse a une certaine responsabilité illuministe dans la mesure où elle peut être définie comme une éthique du courage.

À ce jour, alors que s'affiche plus que jamais et sans pudeur la prétention de tout avoir, il peut être bon de relever quelques manifestations de ce courage à travers une perte qui s'avère d'autant plus nécessaire qu'inactuelle.

Le courage des parents de décevoir les enfants.

Le jeune Freud s'indigna face à ce qui lui semblait être une faiblesse du père, et même une franche lâcheté, en lui opposant dans son imaginaire d'enfant, le père d'Hannibal, Hamilcar, qui fit jurer à son fils de combattre les Romains pour le venger. Freud : "*J'étais encore jeune, me dit*

mon père, et un samedi j'allai me promener par les rues de la ville où tu es né. J'étais bien habillé et je portais sur la tête un bonnet de fourrure. Je croisai un chrétien qui, soudainement, jeta mon bonnet dans la boue en criant : « Descends du trottoir, juif ! » « *Et qu'as-tu fait ?* » lui demandai-je. « *J'allai au milieu de la chaussée et ramassai mon bonnet » répondit mon père avec résignation*".



Freud découvre les limites du père, il découvre qu'il n'est pas le héros qu'il admirait : c'est exactement comme ça que le récit paternel…*le libère* ! Il lui apprend, d'un point de vue éthique, qu'il n'est pas un père omnipotent et qu'il est bien loin de cet Hamilcar qui, à dire vrai, n'a pas fait grand bien à son fils en annexant sa vie à la sienne, le destinant à son rachat. Le souvenir que le père de Freud a offert à son fils, et que ce dernier nous offre, a l'intérêt de mettre en lumière un point crucial, à savoir que la libération du fils quant à la supposée omnipotence de la mère ou du père doit venir du parent : c'est lui qui doit avoir le courage, la force et même, disons-le, la grandeur de décevoir son enfant pour le libérer de lui.

Et aujourd'hui où le parent considéré comme sachant tout n'est plus le père mais la mère, ce passage dépend des mères qui devraient être en mesure de jouer sur le fil d'une libération qui n'aurait pas des allures d'abandon. C'est des mères qu'il dépend, aujourd'hui, que leurs enfants demeurent ou pas des assujettis, énamourés de leur omniscience, omniscience qui ne vaut que le temps de la petite enfance.

Un exemple de courage politique

L'heure la plus sombre, c'est l'heure de la crise, celle où chaque premier ministre cherche les mots à dire à ses concitoyens, c'est le moment où l'histoire et la culture deviennent des ressources pour le gouvernement. Durant la pandémie, le président du Conseil italien, Giuseppe Conte, citant Winston Churchill, a dit : « *C'est notre heure la plus sombre. Mais on s'en sortira*. » Outre son armée, ce sont des mots que Churchill envoya au front : il eut raison d'Hitler grâce aussi à ses discours à la radio qui fonctionnèrent, pour son peuple, comme une digue symbolique face à la menace d'invasion et d'assujettissement. Durant la guerre, sa force ne reposa pas uniquement sur ses stratégies militaires et sur ses alliances mais aussi sur ses courageuses convictions et sur ses idées originales : la Marine anglaise se débattait et Churchill imagina l'opération Dynamo, apparemment farfelue mais en fait vouée au succès. Il obtint en effet le résultat inespéré de faire rentrer en Angleterre, les sauvant d'une mort certaine, plus de trois cent trente mille soldats, en les embarquant sur une flottille composée de bateaux de plaisance privés appartenant à des citoyens anglais. La force de conviction des propos du premier ministre britannique – que ses détracteurs réduisaient aux vantardises d'un personnage histrionique – réussit même à les maintenir en guerre alors qu'en 1940, ils étaient restés les seuls à s'opposer au nazisme. À Halifax, qui voulait négocier avec Hitler, Churchill répondit en usant d'une métaphore qui marque l'esprit de l'auditeur et qui peut inverser l'histoire : "*Mais quand retiendrez-vous la leçon ? Mon Dieu ! Combien de dictateurs devrons-nous encore cajoler, flatter, à qui consentir d'immenses privilèges pour comprendre qu'on ne peut pas raisonner avec un tigre lorsqu'on a la tête prise entre ses mâchoires ?* "

Le manque de courage à l'école

À l'école aussi, il y a un excès *de plus maternel* bienveillant. Sur le plan didactique tout est simplifié, facile, mais sans attrait, un savoir à basse excitation : ainsi l'école devient un nid qui prolonge le nid familial et où l'on continue à dormir, au lieu d'être un creuset, un laboratoire de vie et de pensées nouvelles. Du berceau à la tombe, le circuit se raccourcit. Je me souviens du jour, alors que je faisais une conférence sur le *plus maternel* aux élèves d'un grand lycée, rassemblés dans une grande salle, la directrice circulait parmi les chaises en embrassant et caressant la tête de plusieurs jeunes gens, produisant ainsi, vu le thème de la rencontre, un effet à la limite du comique. Même le (registre électronique) est un effet du *plus maternel* : c'est une arme de contrôle sur les enfants, elle les pousse à une transgression moins transparente et moins courageuse, plus karstique et souterraine, aux parcours plus fallacieux. Beaucoup de difficultés que rencontrent les jeunes gens sont des pathologies du contrôle : l'anorexique contrôle le moindre gramme de sa nourriture et de son corps, l'hikikomori contrôle que chaque centimètre de son espace est libre de l'autre, la jeune fille qui se scarifie (cutter) dit qu'elle se coupe pour contrôler ses mauvaises impulsions. La triste invention des repérages électroniques prive les enfants de la possibilité de rater les cours ou de cacher les mauvaises notes à la famille : c'est une annonce de mort de la responsabilité et de l'esprit, parce que les enfants ne peuvent même plus imaginer un plan de sauvetage à raconter aux parents pour se récupérer, dans un défi intime, d'une insuffisance scolaire. Avec ce substitut du bracelet électronique nous apaisons notre besoin de contrôle et réprimons leur inventivité. Nous les privons de la possibilité d'assumer leurs propres transgressions en oubliant que, s'ils ne transgressent pas par rapport à nous, ils transgressent par rapport à eux-mêmes ; s'ils ne transgressent pas un peu, ils transgressent totalement ; s'ils ne le font pas à l'âge de la désobéissance, ils le feront plus tard. Combien d'analyses concernent des patients qui ont grandi dans des familles conventionnelles incapables de supporter leur être divergent.

La considération du désir de non-maternité.

Le premier pas du nouveau féminisme pourrait aussi consister à attribuer une place honorable à celles qui désirent être *non-mères :* il est important de reconnaître le désir de non-maternité, outre que celui de maternité, sans penser que la non-mère est forcément quelqu'un qui a eu un quelconque empêchement physique, affectif, psychique, économique ou professionnel. On ne peut continuer à penser que ceux qui désirent la non-maternité sont nécessairement narcissiques, vu le statut hautement narcissique de nombreux parents contemporains pour lesquels se montrer avec leurs enfants est un icone à exhiber. La non-maternité peut être un désir, et non un déficit. Attention à la formulation : dire *désir de non-maternité* est autre chose que de dire *non désir de maternité* parce que dans cette seconde formulation semble déchoir la dimension démocratique, fondatrice d'un être humain, du désir, ce qui n'est pas, sinon pour le courage social et personnel que ce choix aujourd'hui implique. Ne pas reculer face au dernier tabou, celui de la valeur de la non-maternité, est le minimum auquel on peut s'attendre d'un mouvement féministe qui semble l'avoir oublié. Il y a des femmes qui considèrent traumatisant et malheureux d'être devenues mères.

Les exemples cités ci-dessus sont extraits du livre "Troppa famiglia fa male", en cours de traduction chez Erès, à paraître en 2022, avec le titre : « Un mal d'enfance. De la dépendance maternelle à l'infantilisme social » traduit par Patrick Faugeras.

Textes

« *A propos de l'avenir du lacanisme* »

La directrice des éditions Ères, Marie-Françoise Sacrispeyre, a proposé l'idée de discuter du problème que poserait une baisse d'audience actuelle de l'enseignement de Lacan. Cette question a été d'abord posée par Eric Porge, directeur de la revue *Essaim*, sur le thème "*La psychanalyse et particulièrement le nom de Lacan ne sont pas aujourd'hui en odeur de sainteté et certains peuvent avoir honte de se dire lacaniens ou simplement de faire référence à Lacan*" dans son numéro 42 *Qui a peur de se dire lacanien ?*

Voici le texte que lui a envoyé Gérard POMMIER :

Les actuelles difficultés de l'enseignement de Lacan

L'inconscient résiste et il ne faut pas s'étonner si la psychanalyse subit des attaques importantes, venant spécialement du discours du Maître c'est-à-dire des responsables politiques qui sont mis à découvert dès que le désir inconscient est dévoilé. Cette incompatibilité poussée par exemple à son extrême par les tenants du IIIème Reich n'a pas empêché l'analyse de survivre et de prospérer. L'enseignement de Lacan lui a donné un éclat extraordinaire pendant plusieurs dizaines d'années et cela parce qu'il mettait au premier plan le désir et le transfert à sa personne et à ses élèves. La conduite des cures en a retrouvé une nouveauté exceptionnelle, comme au premier jour pourrait-on dire, mettant en relief l'accord secret de la poésie qui rime et de l'inconscient qui répète. N'est-ce pas là l'essentiel ?

Car il faut bien dire que la théorie laisse beaucoup à désirer si elle est répétée sans se renouveler. Si Lacan vivait encore, il est certain qu'il aurait continué à renouveler ses points de vue. De sorte que l'esprit du lacanisme est trahi par les lacaniens lorsqu'ils répètent à l'infini des mantras dépassés par les changements de la société (notamment pour ce qui concerne le féminisme, l'homosexualité, et même plus largement les psychoses). A ce premier problème s'en rajoute un second : c'est la position de maîtrise souvent prise par des chefs de groupes qui utilisent le nom de Lacan pour assurer leur pouvoir, reproduisant ainsi l'antinomie du discours du Maître et de l'analyste, encore poussé à l'extrême par le discours universitaire. Il en résulte une sorte de tromperie, sinon d'escroquerie qui a été rendue spécialement visible à l'université, mais elle est latente dans chaque institution, qui doit faire de grands efforts pour surmonter cette difficulté. Le résultat est là, déjà sensible dans la baisse d'audience du lacanisme, qui a maintenant perdu le prestige dont il disposait il y a encore peu. Cela ressemble assez à une petite catastrophe, mais il ne faut pas s'en faire davantage si l'on pense à la multiplication très grande des psychanalystes de terrain qui ont repris à leur compte l'essentiel du message lacanien, c'est-à-dire n'entendre que le désir et ne rester qu'à l'intérieur de ce que dit le patient (il porterait mieux son nom s'il s'appelait impatient). Du moment plutôt désagréable que nous

traversons, une autre époque de la psychanalyse se profilera sans doute. Comme le disait Freud, la psychanalyse *fara da se*.

Cent trois événements de psychanalyse et sept livres en un an

Cristina JARQUE, vice-présidente de la FEP

En cette difficile année 2020-2021, la pandémie a fait de grands ravages, emportant parfois la vie d'une personne qui nous est chère. C'est le cas de mon cousin, cher collègue et ami de la psychanalyse, le Dr. Fernando Lamadrid, qui au début de la pandémie, en mars 2020, travaillant en première ligne dans un hôpital du Mexique, a été infecté par le virus et est décédé. Je tiens à lui rendre hommage et à lui exprimer ma plus profonde reconnaissance. Ces expériences que nous avons tous vécues nous ont confrontés à la mort de manière très intense, au registre du Réel affectant nos vies et provoquant des conséquences et des mouvements dans notre désir. Il y a treize ans, j'ai fondé l'association Lapsus de Toledo. Aujourd'hui, Lapsus de Toledo a été restructuré sous le nouveau nom de LaTE (Lapsus de Toledo España).

À LaTE, nous avons choisi de faire face à cette période de turbulence en travaillant avec beaucoup de désir et d'enthousiasme pour atténuer l'adversité. Pour ce faire, nous avons été guidés par le désir qui nous anime tous autour de cette magnifique équipe de travail. L'amour, l'éthique et la passion qui nous unissent pour la psychanalyse nous réconfortent, même en ces temps troublés. De septembre 2020 à septembre 2021 (y compris les mois d'été européens, sur lesquels nous avons également travaillé : juillet et août), nous avons organisé 103 événements de psychanalyse en ligne. LaTE a ajouté 5 associations sœurs à son équipe de travail : EnsoñArte, ARCO EUROPEO (avec des liens avec l'Ateneo de Madrid), ESPACIO ABIERTO de Madrid, MONÓLOGOS FEMENINOS (Las voces de la violencia) et TERTULIA para DIVÁN.

Nous travaillons avec plusieurs universités au Mexique, au Pérou, en Colombie et en Équateur, en donnant des cours, des conférences, des colloques, des ateliers et de multiples événements autour de la psychanalyse et en établissant des liens avec plusieurs pays européens : Espagne, France, Italie et Grèce. Notre nouveau Bureau a pour principal objectif d'établir un pont de travail entre l'Espagne (mon pays d'adoption) et le Mexique (mon pays d'origine). Cette passerelle de travail a été étendue à d'autres pays d'Amérique latine et d'Europe. En tant que vice-présidente de la FEP, je suis heureuse de constater que plusieurs collègues, membres de la FEP, parviennent à transmettre leurs travaux des deux côtés de l'océan. Cela me donne une grande satisfaction et motive mon désir de continuer à travailler malgré les difficultés. Nous travaillons avec trois éditeurs (Ledoria en Espagne et Ediciones LaTE et Diván Negro au Mexique).

Nous avons publié sept livres en un an, dont FEMINISMO Y PSICOANÁLISISIS qui est basé sur les textes de l'événement que nous avons fait en novembre 2020 avec la FEP. À LaTE, nous avons traduit ces textes du français à l'espagnol et les avons publiés dans ce livre avec d'autres textes de collègues d'Espagne et d'Amérique Latine.

Nous avons été ravis de recevoir la nouvelle que l'un de nos livres est en tête des ventes depuis plusieurs mois sur Amazon. Nous sommes sur le point de publier quatre autres livres qui devraient voir le jour au cours des six prochains mois : MITOLOGÍA, TRAGEDIA Y PSICOANÁLISIS, ADICCIONES, RESISTIR A LA PANDEMIA et SEXUALIDADES HOY. Dans ce dernier livre, nous présenterons des textes de l'événement INCESTE qui aura lieu avec la FEP le 10 septembre. Notre équipe de traduction travaille d'arrache-pied pour traduire les textes du français vers l'espagnol, afin de diffuser le travail de plusieurs collègues de la FEP qui ne parlent pas espagnol et qui, autrement, ne seraient pas entendus dans les pays hispanophones.

Nous avons 42 événements programmés de septembre à décembre et nous ouvrons déjà l'agenda pour 2022, une année où nous avons reçu une invitation particulière et originale : on nous a demandé de donner une soirée culturelle sur un bateau de croisière anglais sur la psychanalyse et l'art, en présentant notre nouveau livre intitulé LOS ARTISTAS Y EL PSICOANÁLISIS. Je tiens à remercier tous les collègues qui nous soutiennent car c'est ce soutien et cette cohésion de groupe autour de notre amour pour la psychanalyse qui nous aide à renforcer nos liens et à soutenir notre désir. Ce désir de diffuser notre praxis, qui aujourd'hui, dans notre équipe de travail, est plus forte que jamais !

Le désir de sécurité et la sécurité du désir

Simone BERTI, secrétaire scientifique de la FEP

Il est surprenant de constater combien ce qui s'est déroulé ces derniers mois confère une valeur prophétique aux analyses de Ivan Illich quant aux bénéfices et aux dégâts de la médicalisation et ses excès, celle de la iatrogénèse clinique, sociale et culturelle. Avec le renforcement de la demande de sécurité, on perd le rapport avec l'humanité du patient considéré, toujours davantage, dans sa dimension de sujet d'expérimentation et privé de son individualité. On a perdu toute possibilité de contact avec la disponibilité à souffrir et à supporter ses propres conditions et, surtout, la capacité à mourir sa propre mort. La mort se transforme, d'acte intime et personnel, en une défaite insensée.
La psychanalyse sait combien "*l'acharnement pathogénique de la santé*" peut être accompagné d'un souci obsessionnel narcissique quant au propre état corporel. La précarité de l'être humain est toujours plus représentée comme un risque qui en soi est désincarnant car il s'agit là d'un concept rigoureusement mathématique et probabiliste. Il ne concerne pas les individus mais les populations.
L'individu est réduit à son algorithme. La vie en soi devient objet de vénération et de manipulation imposée par une idée complice de santé et de sécurité.
La psychanalyse permet le contact entre l'homme et sa "*chair rebelle, lacérée, désorientée*".
Investir dans le futur signifie investir dans quelque chose qui est imprévisible, dans un temps qui peut-être n'aura pas lieu, cela signifie investir dans la précarité. Mais qu'est-ce que cela peut signifier et à quelles conditions cet investissement est-il possible pour le sujet ?

Freud affirme que l'homme a troqué un peu de bonheur contre un peu de sécurité. Au malheur quotidien, il préfère la misère névrotique, mutilation existentielle qu'il cultive normalement dans sa tentative de dissimuler sa propre incomplétude et incohérence.
La question n'est pas de savoir s'il s'agit d'un bien ou d'un mal que le sujet soit coupé de ce genre de précarité, toutefois nous ne pouvons nier ce à quoi porte l'insistance des tentatives pour le rendre moins précaire.
Se sentir dépaysé n'est pas une erreur humaine mais, souvent, une authentique chance.
Mais nous recherchons au contraire des certitudes afin de nourrir l'illusion qu'elles puissent maintenir hors-jeu l'inconnu et l'étranger, une garantie à vie contre la condition humaine et l'angoisse qui la révèle.
Tout cet empressement a pour corollaire le prix de la renonciation à toute forme de pensée critique.
Nous devrions au contraire rester en suspens dans une oscillation entre rumeur et parole, quand la parole arrive comme reconnaissance intellectuelle, ou dans l'actualité d'un rapport de transfert ou dans un travail répété et incessant qui met en acte la résistance sous toutes ses formes. Dans cette parole il y a toujours un bruit qui reste ; si nous restons à l'écoute il devient possible de l'identifier au moment même où il trébuche.
Notre écoute doit donc suivre ce processus de constante remise en discussion, d'aller-retour entre une vérité atteinte et une vérité altérée, soustraite, qui se révèle en ce mouvement.
Il convient de retourner à prendre soin de la demande qui dans notre société est un fait inédit, il s'agit d'en prendre la mesure : gâcher cette ressource de la psychanalyse est de l'automutilation. Prendre soin de la demande afin de ne pas se laisser enfermer dans le savoir des spécialistes. Quelque soit la demande, nous trouvons toujours la réponse au lieu du sujet et qui finit ensuite par l'exempter de penser. En tant qu'analystes, nous n'avons aucune de ces réponses à donner mais nous avons la possibilité de maintenir ouverte la demande qui nous est adressée jusqu'au moment où l'autre reconnaisse le désir de s'ouvrir à l'infini de son savoir.

Jabès raconte s'être perdu en route dans le désert du Sinaï et d'avoir reçu, sa femme et lui, un accueil et un accompagnement de la part d'un bédouin qui avait pour cela partagé avec eux sa propre tente et son propre cheminement. Touchés par cette surprenante gentillesse, Jabès et sa femme avaient voulu retourner sur les lieux pour saluer et remercier "l'ami" mais celui-ci les avait accueillis comme s'il ne les connaissait pas et en leur offrant une tasse de thé, dans un détachement courtois.
Jabès relate la sensation de désorientation et la blessure que cette expérience causa en eux. Mais de quoi témoignent l'irritation et la vacillation ?
En analyse comme avec le bédouin dans le désert, l'analyste accueille la parole de l'analysant sans opérer de choix ; l'hospitalité qu'on lui réserve est toujours la même, en retenant que tout a une valeur significative égale. Il s'agit en quelque sorte d'un détachement courtois qui se rénove. Que ce soit dans la trépidation coupable ou dans la crainte du rejet, l'analysant vit cet accueil comme une ouverture inattendue qui laisse à cette parole une possibilité de continuer à

se dire, même quand elle débouche sur la désillusion car, anticipée par le désir de reconnaissance, cette parole insiste soutenue par le désir d'assimiler l'analyste à soi-même.
Où qu'on l'attende, en analyse, il s'agit d'accueillir la parole qui arrive comme si nous ne l'attendions pas mais en restant cependant bien disposé à son égard.
Devant une demande égarée, vidée au profit d'une logique de marché en mesure d'évaluer seulement le délai et les réponses fournies, c'est le même égarement qui peut ouvrir à l'étonnement, à l'émerveillement des retrouvailles. La demande est une perte qui ouvre au plaisir de la découverte, de se retrouver. La psychanalyse nous occupe dans la recherche, dans le fait de retrouver quelque chose que l'on aime mais non pour le conserver et le thésauriser. La psychanalyse est une science ouverte à l'étonnement.
Ce sentiment ou état d'âme était nommé par les grecs *thaumàzein* là où dans ce *thàuma* étaient contenus tant la joie de la nouveauté que l'angoisse de l'inconnu.

Féminicides, jalousie et « il existe »

Daniel SIBONY

Je voudrais parler de ces meurtres de femmes qu'on appelle féminicides, qu'on pourrait aussi appeler homicides puisque ce mot désigne non pas le meurtre d'un homme mais le meurtre d'un humain ; parler de ces hommes qui reviennent vers leurs femmes dont ils sont séparés pour les tuer ou les frapper gravement - je pense à un dernier cas où l'homme est revenu défigurer son ex, qui est actrice et chanteuse, c'est-à-dire lui arracher sa beauté et l'un des moyens de son succès et déjà de son travail. L'idée qui s'impose dans ce cas comme dans bien d'autres est que ces meurtres sont inspirés par la jalousie envers la femme, du fait qu'elle survit mieux à la séparation, qu'elle peut se passer de lui alors que lui ne peut pas se passer d'elle puisqu'il emporte avec lui cette perte irréparable ; une perte dont souvent il est la cause compulsive. Il a beaucoup de mal à vivre avec ce rejet, qui doit sûrement lui rappeler que sa mère a dû le repousser pour éviter l'inceste, ou n'a pas donné « assez » de tendresse, ou avait d'autres intérêts que lui. Ce rejet, on le trouve aussi dans la première jalousie meurtrière dont parle la Bible, celle, si emblématique, de Caïn envers son frère : il n'a pu transformer cette jalousie en rien du tout, pas même en une parole puisqu'il ne trouve rien à lui dire, il ne peut que de le frapper à mort, c'est-à-dire projeter sur lui cette mort qu'il éprouve quand son offrande est rejetée.
La jalousie est courante jusqu'à la banalité, on aime la déplorer mais elle semble inhérente aux choses humaines ; sans la jalousie les gens se traîneraient dans une flemme insurmontable et seraient des grabataires heureux. Mais en marge des ravages qu'elle produit dans ses acuités, elle nous pose chaque fois un défi : en faire quelque chose d'autre, la transformer, notamment en émulation, en une envie qui donne envie de créer ailleurs et autrement, de ne pas se laisser absorber dans le gouffre où le sujet mesure sa vie à l'aune de l'autre, où la brillance de l'autre est comptée pour lui comme du noir, alors qu'il peut ouvrir un nouveau compte et compter autrement. Mais il n'y pense pas, il oublie cette vérité simple, qu'on oublie toujours quand on est dans le gouffre, c'est qu'*il existe* autre chose, une autre possibilité, une autre manière de jouer, de dévier, de dévoyer la jalousie, d'exploiter son aspect positif qui est la stimulation.

Et donc, ces messieurs jaloux de leurs femmes ressentent la parole du Cantique des cantiques qui dit : *la jalousie est plus dure que la tombe* ; et ils sont près d'y tomber, mais dans un dernier sursaut ils projettent cette mort sur ce qui pour eux en est la cause, sur leurs femmes. Souvent ils sont dopés par l'alcool ou la drogue qui aide à perdre tout contrôle ; ils gaspillent ainsi le défi que leur lance la jalousie et ne voient plus le positif que chez l'autre, alors qu'il existe du positif dans l'infini des possibles ; mais voilà, il faut se rappeler qu'il existe et ils n'ont plus les moyens de ce rappel. Pourquoi ? Parce qu'ils sont rappelés à autre chose : à leur amour pour cette femme qu'ils ont perdu(e) et dont la perte est perçue comme irréparable, ce qu'elle est en partie mais eux, à ce moment, la ressentent comme totale : ils viennent de perdre La femme, le féminin comme tel incarné par cette femme à travers cette perte. Pire, cette femme qu'ils perdent, d'autres vont en jouir, et chaque rapport qu'elle aura les annule d'avance, les anéantit. D'où ce sursaut final où par amour pour cette femme il leur faut la soustraire à tout autre ; idéalement : la tuer. Tel est le fanatisme de leur amour radical[1].
Un amour radical, c'est le titre de mon livre sur ceux qui tuent au nom de l'islam, au nom de leur amour total pour leur Dieu dont ils peuvent sans état d'âme éliminer des créatures, qu'il a pourtant sanctifiées, si elles contrarient son Appel à la soumission, bref si elles sont infidèles.
Nos tueurs de femmes punissent chacun la sienne pour son infidélité au pacte d'amour radical, clairement morbide, qu'ils ont passé avec elle, en toute inconscience.

À ce moment d'état second, qui est plutôt qu'un passage à l'acte, une mise en acte du pacte, ils n'ont pas de quoi attraper la corde de sauvetage qui oscille sous leur nez et porte le mot salvateur : « il existe » ; quelle que soit la situation bloquée, il existe un ailleurs d'où on peut la regarder comme un petit épisode de la condition humaine et d'où on peut la tirer, un petit pas de plus, vers le dépassement.
Cet *il existe* nous sert beaucoup dans notre pratique d'analyse et de pensée comme dans la vie. Prenons cet énoncé qui a l'air simple : *les enfants sont plus sages que leurs parents.* Il est bien sûr inexact et pourtant, *il existe* un filon par lequel l'enfant voit plus clair que son père qui tourbillonne dans l'abandon et le malheur du rejet, et c'est l'enfant, garçon ou fille, qui insiste pour que l'homme ne reste pas seul à se morfondre de la perte. En quoi l'enfant cite la parole de la genèse « il n'est pas bon que l'humain reste seul » ; et c'est le petit garçon qui vérifie le SMS envoyé par le père à une nouvelle femme possible, où il disait : « on a passé un bon moment, c'était sympa » ; et qui le pousse à être plus clair : dis-lui que *tu aimerais la voir* ! (l'avoir ?) tu verras bien ce qu'elle répondra. Et la femme, c'est en quoi elles sont merveilleuses, est toujours partante car elle sait que si c'est l'échec, *il existe* autre chose que le hasard révélera.

[1] C'est Guillaume Nemer qui me l'a rappelé quand il m'a apporté, il y a deux semaines, mon nouveau livre qu'il édite : *L'expiation dans la pandémie*, avec comme sous-titre : Qu'avons-nous payé ?

La traversée des frontières

Marcelo EDWARDS

Colloque de Convergence : Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne
"Frontières : psychanalyse et déplacement"
New York, 25-26 juin 2021
Pour la Fondation Européenne pour la Psychanalyse

Lorsqu'un bébé joue activement en babillant ou en chantonnant avec les sons qui proviennent initialement du lieu de l'Autre, tout en expulsant aussi le plus de jouissance qui aurait pu l'identifier au phallus maternel, il commence à constituer une frontière. De cette façon, il peut transformer peu a peu son propre cri qui, quand il lui revient par ses oreilles, l'angoisse.

Grâce à l'association des phonèmes, il refoule (refoulement originaire) la jouissance des sons, créant ainsi un bord par rapport au vide dans lequel il aurait pu tomber en s'identifiant au manque phallique de la mère à travers les pulsions. Une opération qui nécessite la fonction para-excitante de la mère, c'est-à-dire d'un semblable qui l'écoute et le calme.

Lorsqu'il assume joyeusement son image en miroir en l'articulant avec son prénom, il fait un pas décisif dans la consolidation de cette frontière. Il entre ainsi dans le processus de la première symbolisation (fort da !) qui le sépare de cet Autre qui le reconnaît. Il peut alors distinguer le moi (intérieur) du non-moi (extérieur), et ainsi, le fait d'être regardé par l'Autre reste derrière son propre regard qui joue désormais activement avec son image en la faisant apparaître et disparaître.

Le sevrage, les premiers mots qu'il arrive à dire, et la marche font partie de cette consolidation. Ils impliquent de laisser derrière eux le sein, la voix et l'impuissance motrice.

Maintenant, il est un sujet de la parole et pas seulement quelqu'un parlé et regardé par les autres. Il peut appréhender les objets du monde (et en premier lieu son propre corps), précisément dans la mesure où il a inscrit la perte de l'objet en se dispensant de parties de lui-même, pour exister. Il contrecarre ainsi la tendance régressive à l'identification mortelle avec le phallus maternel.

C'est le moment du premier nouage qui finit à la fin de la phase anale : le prénom donné par les parents noue le Symbolique de sa parole, l'Imaginaire de son corps, et le Réel, ce que Freud appelait La Chose. C'est- à-dire «l'extime» impossible d'inscrire de la jouissance pulsionnelle.

Cela fait tomber la demande de l'Autre à partir de ce moment sur la pulsion sadique-anale : c'est-à-dire le contrôle des sphincters et la motricité. C'est le début de l'échange symbolique avec les autres. Lorsque cette opération qui consiste à donner pour recevoir conclut, le corps arrive à sa fermeture.

À partir de ce moment, le désir du père réel par rapport à la mère introduit la castration à la fois de la mère et du sujet. La question se pose alors de la différence et du rapport entre les sexes, autour d'avoir ou non le phallus. L'inscription impossible du rapport sexuel dans l'inconscient peut en trouver une dans la dialectique phallique qui fait suppléance.

Le père sauve l'enfant de la première contradiction : exister ou être le phallus de la mère pour conserver son amour. La culpabilité pour exister exige une punition

pour la calmer, de sorte que le sujet préférera généralement que son agent soit le père. De cette manière, le père qui punit est inconsciemment aimé, comme Freud l'a clairement indiqué. La punition et la séduction vont donc de pair. Mais un père séducteur est castrateur, ce qui place le sujet devant une deuxième contradiction : entre aimer le père et être castré, c'est-à-dire féminisé. D'où l'enchaînement des fantasmes fondamentaux d'être battu et de séduction, avec le fantasme du meurtre du père pour s'en libérer.

Le sujet termine généralement son Œdipe par une identification avec le patronyme ou un trait du père, résultat de l'exécution du fantasme meurtrier. Du côté de la haine, il le tue symboliquement, tandis que du côté de l'amour, il conserve son nom ou un trait. Cela se produit lorsqu'il est capable d'agir dans l'exogamie en son propre nom, scellant ainsi la séparation avec le père.

C'est la deuxième symbolisation propre au refoulement secondaire, qui se noue avec la première symbolisation du refoulement originaire, et son reste est la constitution du fantasme fondamental.

Cette double boucle scelle la frontière du sujet par rapport à l'Autre maternel et paternel. Les trois dit-mensions de sa subjectivité sont liées par le signifiant paternel duquel le sujet s'est approprié pour accompagner son prénom, celui avec lequel il peut soutenir son existence par le moyen de ses actes.

Lorsqu'il est incapable de le faire et revient en deçà de cette frontière, il retombe inévitablement sur son fantasme fondamental et sur les symptômes, inhibitions ou angoisses qui viennent marquer son impasse et à expurger la culpabilité de ne pas soutenir son désir ... celui que son père lui a transmis.

Le sujet est trajectif, comme le disait Serge Vallon. Il fait de nombreux parcours tout au long de sa vie en essayant d'accomplir les actes qui lui permettent de soutenir son désir sa vie en essayant d'accomplir les actes qui lui permettent de soutenir son désir et donc son existence. Sur ce chemin, il traverse diverses frontières territoriales, linguistiques et culturelles, mais au-delà des déterminismes politiques, sociaux et économiques, il cherche à créer des environnements et des conditions dans lesquels il puisse payer à travers ses œuvres la culpabilité d'exister à l'égard de sa mère, ainsi que la faute avec son père. Il y a toujours une trace de culpabilité et de nostalgie pour ce qui reste, ce qui conduit à renouveler les

actes pour empêcher le fantasme et le symptôme de revendiquer leurs droits.

F. a quitté un pays africain dans le but de rejoindre l'Espagne. Il fait partie des mineurs non accompagnés que nous accueillons dans une institution que je conseille. Il est l'enfant mâle d'une famille paysanne. Les terres appartiennent à la mère. Une fois la récolte terminée, le père franchit une frontière et part travailler dans un pays voisin.

F. a pris sa décision : il a volé l'argent de la dernière récolte et s'est mis en route pour la Libye. Là, il souffre de tout jusqu'à l'épuisement et finalement les trafiquants qui l'exploitent lui donnent la possibilité de rentrer chez lui ou de traverser la Méditerranée. F. n'a pas hésité et l'a traversée en bateau vers la Sicile. Il est resté en Italie pendant un certain temps, puis il a choisi de partir en Espagne, et c'est ainsi qu'il est venu chez nous. Maintenant, il est sur le point d'obtenir ses papiers espagnols, ce qui lui permettrait en théorie de réaliser son rêve : travailler pour faire sa vie et envoyer de l'argent à sa famille. Pendant ce temps, il apprend l'espagnol.

Lire la suite....

La psychanalyse et ses luttes au Liban : entre l'aveuglement du peuple et la poussée à la vie

Pr Jeannette ABOU NASR DACCACHE

Qu'est-ce que c'est que le Liban ? « *Mille confessions ensemble* ». Pas seulement une terre, plutôt de nombreux territoires, un pays partage des systèmes politiques cantonnés où plusieurs pays sont imbibés dedans. Pas seulement une civilisation, plutôt une série de civilisations entassées les unes sur les autres. Une haine en éruption latente et qui submerge par la destruction totale. Pas seulement une patrie (watan), mais un terrain dévasté qui a perdu sa nature d'être chaleureux, il est devenu un tyran de mort, de violence et de destruction.
Le Liban est devenu un État ingouvernable. L'apocalypse du 4 août 2020 a révélé que le pays du Cèdre est aujourd'hui une entité non étatique, une mince feuille de l'arbre de Hawr qui cache mal une réalité politique que la « *démocratie criminelle irrémédiable* » ou l'autorité libanaise serait aujourd'hui atteinte de ce qu'on pourrait appeler « *le syndrome anesthésia émotionnelle* » (Jeannette Abou Nasr Daccache 2020), réserve de nitrate d'ammonium jusqu'à leur épuisement, jusqu'à l'effacement du Liban de la carte. Nous luttons contre l'humiliation mais nous finirons par être noyés et nous segmentons l'appel à l'unité et comme tu appelles un pays morcelé à se recollecter pour faire un pays, mais il nous faut la loi, la stratégie, le même esprit, comme si tu appelles Jupiter et Mars à devenir la terre.

On pourrait se demander si ce mélange archaïque de segmentation est la mort du patriarcat et la recherche d'un trio de triple étrangeté ; chiite sunnite chrétien, qui exige que la femme prenne la relève d'un tiers médiateur qui arrêterait la destruction qui vise l'instinct de vie et l'arrêt de la démolition entière et de la masse collective des morts. Autrement dit, la crise du sujet, la présence de vagues entassées, devant cette inflation et devant ces victimes et devant ces brûlés et devant ces traumatisés, quel est le rôle de la psychanalyse devant l'obscurantisme et l'absence d'électricité, de fioul et d'essence et, comment travailler avec la psychanalyse connectée et avec la pandémie où le psy et le patient, ensemble emmêlés entre hyper-technicisation de l'être humain (voir : anéantissement de l'intimité, la lutte pour la culture, le refus de l'altérité dans les formes les plus variées, une forme de fanatisme religieux), donc si tout ça ne suffit pas pour définir un espace partagé de problèmes, une commune exigence de réflexion sur les modalités actuelles dans lesquelles la crise du sujet s'institue et sa vie. La psychanalyse possède la fonction de médiatrice entre les trois niveaux du réel, du symbolique et de l'imaginaire, tant subjectifs que collectifs, et que sa position favorise le dialogue du sujet avec son propre inconscient, et même avec le contexte socio-culturel. Quant à la femme, spécialement dans les pays arabes, avec sa présence alertant de vie car elle porte le symbole de la vie et de la naissance très forte, elle joue le même rôle d'intermédiaire dans la famille, la société et la Tradition mythico-religieuse. La psychanalyse et la femme ont en commun une Altérité solution.

Pourquoi l'explosion du 04 Août, s'agit-il d'une culpabilité empruntée qui glisse de leur génération ancienne ? Est-ce les religions sont permissives à l'égard du crime ? s'agit-il d'un crime de bannir la capitale pour accéder au pouvoir de masse où règne l'esprit mortifère ? ou parvenir à un étrange trio sunnite chiite chrétien et à quel prix ?

L'aliénation, la menace sont une horloge affolante d'attaque au quotidien contre l'humain ; est-ce une attaque entre un clivage bon ou mauvais entre un libre et un fanatique ou s'agit-il de divulguer l'idée de l'horreur devant la béance de la mort psychique ; ne serait pas un clivage ou un déni qui amène au parricide et fratricide et par la suite au Patricide.
Est-ce-que la psychanalyse doit rester silencieuse sur la souffrance de ces personnes dont le conflit s'exprime dans un passage à l'acte, où la mort et la menace règnent ou s'agit-il d'une répétition destructrice ?

Est-ce que l'état se trouve devant une stratégie d'action autrement ou aider à l'intégration et à éviter la guerre qui démolie entièrement les idées de conditionnement de l'idéologie fanatique. Beyrouth est l'occident, le plaisir, la sortie, la mariée en démolition accidentelle ou non une haine ravage les personnes et les lieux, le 04 août est un point de repère une guerre non représentée une souffrance inédite, aucune explication ne pourra exprimer cette rafale criminelle.

Comment la psychanalyse pourrait faire ou agir quand l'individu est écrasé, quand sa pensée est verrouillée « *Au lieu d'interdire le crime tu interdis la mouvance vitale* », tu interdis la vie, le plaisir. Le crime est un pouvoir puissant de la politique de la pulsion mortifère, qui gagne sur l'esprit humain car la liberté d'expression est soumise à la loi d'interdiction ; si tu exprimes une opinion différente tu seras menacé et tué sous l'effet de la réprimande tyrannisante intérieure, jusqu'à quand cet esprit barbare règne ? car la psychanalyse doit agir quand un phénomène politique s'impose, mais la demande des hommes politiques n'est pas recommandée, mais le peuple agonise et la famine est un cri mais les mots demeurent ; nous « *préférons la guerre à la famine* » akhbar el yom.
Un humain intrigue, un peuple humain, son action est-elle dirigée contre l'autorité suprême humaine ? Ou c'est une attaque entre les états confessionnels ou s'agit-il d'un réaménagement d'un nouveau traçage de la cartographie des pays dans un système politique dans un but de ré-pivoter le pouvoir entre un trio l'Orient, l'Europe et l'Amérique ?

Derrière chaque acte une haine, j'ajoute la culpabilité et la quête de l'agonie de survie qui sont les moteurs d'un acte destructeur. Ce comportement diffère d'une personne à l'autre en fonction des troubles psychiques, qui sont source de souffrance chronique. Le mode d'action du passage à l'acte varie par sa nature émotionnelle ; mon hypothèse est une signification de l'activisme ; entre violence (« une quête de l'agonie de survie »), haine narcissique et agressivité.

Lire la suite...

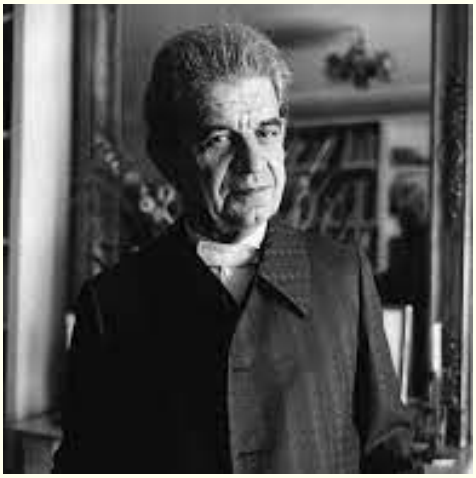
Colloques et présentations

Samedi 25 septembre 2021
La clinique lacanienne, l'École de Sainte Anne

A l'USIC, 18 rue de Varenne 75007 PARIS
De 9h30 à 17h30

INTRODUCTION : Gérard Pommier 9h30-9h45

Matin :
La clinique lacanienne



Première table : 9h45-11h00
Président : **Jean-Marie Fossey**
Intervenants : **Paola Malquori** (Rome) La pratique de Lacan
Florence Signon (Bordeaux) La clinique lacanienne
Discutante **: Hélène Godefroy**

Deuxième table : 11h15-12h30
Président : **Guillaume Nemer**
Intervenants : **Anita Izcovich** (Paris) Lacan au-delà des frontières
Albert Nguyen (Bordeaux) Quand seuls restent les mots
Discutante : **Françoise Moscovitz**

Après-midi :
L'exercice spécifique du Trait du cas.
Les travaux de l'École psychanalytique de Sainte-Anne,
fondée par Marcel Czermak

Première table : *14h30-15h20*
Président : **Nicolas Dissez**
Intervenants : **Edouard Bertaud et Stéphanie Hergott**
Discutants : **Christiane Lacôte et Hubert de Novion**

Deuxième table : *15h40-16h30*
Président : **Nicolas Dissez**
Intervenants : **Lucas Grimberg** et **Franck Benkimoun**
Discutants : **Christiane Lacôte** et **Hubert de Novion**

Le jeudi 9 septembre à 20 h, Gérard Pommier discutera l'ouvrage :
Le socle d'argile - Essai sur le père et la paternité de Jean-Michel Hirt
à la librairie Le Divan à Paris

SAMEDI 2 OCTOBRE 2021
ÉTHIQUE ET QUESTIONS CONTEMPORAINES

Psycha 31, SPF et @Psychanalyse,
Associations de Psychanalyse et de Recherches Freudiennes et Lacaniennes
Salle Duranti 31000 TOULOUSE

9h Accueil des participants
Présidente de séance
Brigitte Dolle-Monglond
9h30 : Ouverture Monique Lauret
9h45-10h15 : Joseph Rouzel
Ai-je agi conformément à mon désir ?
10h15-10h45 : Monique Lauret
L'éthique à l'heure du numérique
11h30-12h : Marie-Jean Sauret
Ethique et politique
Les questions éthiques posées par le marché (en plein essor) du changement de sexe
14h30 Président de séance :
Joseph Rouzel
14h45-15h15 : Brigitte Dolle-Monglond
L'évitement de la mort
15h15- 15h45 : Jacques Cabassut
Trans (im)possibles
16h15-16h45 *:* Sophie Camacho
L'adolescence au risque de la prostitution
16h45-17h15 : Marc Lantier
Quelle éthique pour la science ?
***17-17h30 : Discussion* Michel Vaquie**

L'éthique concerne une question fondamentale en psychanalyse. Lacan en a fait un thème majeur et l'a placé, à la suite de Spinoza, comme une réponse possible au malaise dans la culture. L'éthique, centrale au cœur de la cure, est étroitement liée au désir de l'analyste qui le dirige à partir du transfert, à la fois le levier de guérison de la névrose, mais aussi quelquefois son plus grand obstacle. Lacan avait évoqué le désir de l'analyste et tant que désir averti, désir plus fort que les autres désirs qui peuvent animer l'analyste. L'éthique engage donc la responsabilité de l'analyste dans son acte, tant au niveau individuel qu'au niveau du collectif.
Lorsque les progrès moraux et éthiques d'une civilisation ne sont pas à la hauteur des progrès scientifiques, le décalage imposé ne fait qu'accentuer les difficultés et provoquer des crises, comme celle que nos sociétés traversent actuellement. Le monde contemporain est marqué par l'apparition de nouvelles souffrances, de nouveaux symptômes liés en grande partie au déni de la réalité psychique et de la vie de l'esprit. Traitement de masse imposé au sujet de l'ère digitale et numérique créant esseulement, haine et « oubli de soi » annoncé par Hannah Arendt, revendications identitaires en tout genre du sujet désarrimé ; montée de la haine, du rejet de l'autre et des réactions nihilistes destructrices. La récente crise liée à la pandémie du Covid-19 soulève de nouvelles questions éthiques que nous devons aussi interroger.
L'éthique consiste essentiellement, disait Lacan, en un « jugement sur notre action » la question posée étant « Que devons-nous faire pour agir d'une façon droite, étant donnée notre condition d'homme » [1].
Cette journée de colloque va aborder les différentes questions concernant l'éthique et le malaise contemporain, de façon à œuvrer contre les mécanismes de régression qui nous entrainent vers les registres du réel, l'archaïque et le pulsionnel, et penser un monde humainement habitable.

Comité d'organisation : Monique LAURET, Joseph ROUZEL
Renseignements : nicolaspenot@laposte.net

ATENEO DE MADRID / VIERNES 24 SEPTIEMBRE 19H

"LA FOBIA, UNA ENCRUCIJADA DEL SUJETO"

La revue Trauma revient après une période de silence due à la pandémie de Covid19, avec la publication du numéro 8, dans lequel nous rattrapons le temps perdu en abordant, comme noyau central de ce volume, le sujet de la Phobie. Qu'avons-nous ? Des contenus très variés, des manières différentes et particulières d'interroger la clinique. Le domaine de la phobie exige de se débarrasser des croyances et des notions courantes. Questions sur l'approche de cette position subjective qui n'est pas équivalente aux autres névroses, vicissitudes pour nous, psychanalystes, dans notre pratique avec la phobie. J'inverserais l'ordre traditionnel de la question "qu'apporte la psychanalyse à la guérison de la phobie ?" pour une autre que notre texte me suggère : qu'apporte la phobie à la psychanalyse ?

Nous aurons un grand plaisir de vous rencontrer à la présentation de ce texte à l'Ateneo de Madrid le vendredi 24 septembre

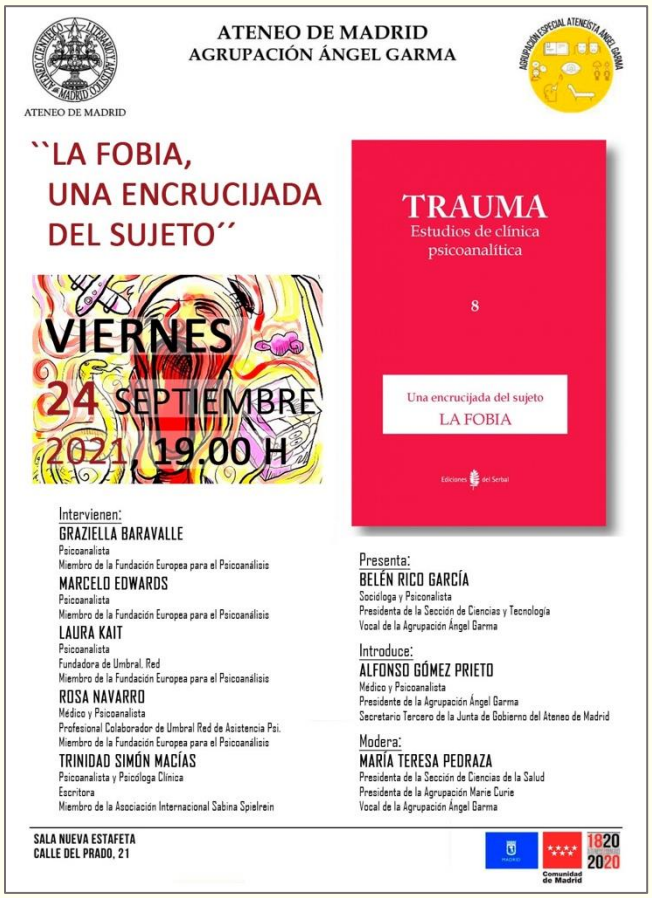
Cordialement

Alfonso Gómez

Président de la Agrupación Ángel Garma à l'Ateneo de Madrid Secrétaire Troisième du Conseil d'Administration á l'Ateneo de Madrid. Membre de la Fondation Européenne pour la Psychanalyse

Reaparece la revista Trauma, tras un tiempo de silencio motivado por la pandemia de Covid19, con la publicación de su número 8 donde recuperamos ese tiempo perdido abordando, como núcleo central de este volumen, el tema de la Fobia.
¿Qué tenemos? Unos trabajos muy variados en contenidos, distintas y particulares maneras de interrogar a la clínica. Un campo el de la fobia donde hay que desposeerse de creencias y nociones comunes.
Preguntas sobre el acercamiento a esa posición subjetiva que no es equivalente a las otras neurosis, vicisitudes para nosotros como psicoanalistas en nuestra práctica con la fobia.
Invertiría el orden tradicional de los términos ¿qué aporta el psicoanálisis a la cura de la fobia? por otra pregunta que me sugiere nuestro texto como interrogante: ¿qué aporta la fobia al psicoanálisis?
Os esperamos en la presentación de este texto en el Ateneo de Madrid el Viernes 24 de Septiembre. Adjuntamos el cartel - invitación.
Un afectuoso saludo,

Alfonso Gómez
Presidente de la Agrupación Ángel Garma del Ateneo de Madrid
Secretario Tercero de la Junta de Gobierno del Ateneo de Madrid. Miembro de la Fundación Europea para el Psicoanálisis



FONDATION EUROPEENNE POUR LA PSYCHANALYSE

COLLOQUE ORGANISÉ À BARCELONE LES 1er, 2 ET 3 OCTOBRE

NOM PROPRE, SYMPTÔMES ET AUTRES SUPPLÉANCES DANS LA CLINIQUE PSYCHANALYTIQUE

Pour Freud, le nom était un trait unaire privilégié entre autres mais il n'a pas développé ce sujet, tandis que Lacan a mis l'accent, au début de son œuvre, sur la forclusion du signifiant du Nom-du-père comme mécanisme des psychoses. Tout sujet reçoit dès sa naissance un prénom, mais il ne commence à l'assumer comme propre qu'avec l'identification spéculaire qui constitue son moi en fonction du désir de l'Autre, en un mouvement contemporain de la maîtrise des premiers mots. C'est le moment du premier nouage entre réel, symbolique et imaginaire, c'est à dire celui de la première symbolisation qui articule le narcissisme avec le symbolique générant du sens, en même temps qu'il métaphorise/ refoule le réel pulsionnel (la voix, le regard, et l'objet oral), en inscrivant ainsi la perte de la jouissance correspondante. Ce n'est qu'à la fin de l'Œdipe que le don du patronyme, un trait paternel ou un symbole totémique -qui parfois ne se produit pas ou est rejeté- est pris de manière effective par le sujet par la voie de l'identification. Cela implique la mise en acte du fantasme parricide et permet le second temps de la symbolisation : c'est-à-dire, de la relation du sujet avec le père réel, désirant la mère en tant qu'objet cause du désir qui introduit, de cette manière, la castration symbolique de l'Autre maternel ainsi que celle du sujet. Lacan a indiqué plus tard que ce que Freud a appelé Œdipe, pour lui c'était le Nom du père, et il a précisé qu'il s'agissait du père dans sa fon- ction de nommer. Mais en passant du Nom du père aux noms du père, en distinguant entre nomination symbolique, imaginaire et réelle, et en promouvant la notion de sinthome comme forme de réponse au rapport sexuel impossible à inscrire dans l'inconscient, il a ouvert l'éventail des différentes incidences subjectives tant dans la clinique que dans la cure psychanalytique. Ceci n'exclue pas le symptôme, même comme forme de nomination, aussi bien avant comme après la constitution d'un sinthome, puisque, il a beau donner de la stabilité au sujet, les avatars de la rencontre avec le réel peuvent impliquer son retour.

L'objectif de ce colloque est de débattre sur ces articulations présentes dans la pratique quotidienne de tout psychanalyste.

INSCRIPTION

L'inscription, jusqu'au 24 septembre se fera par e-mail à : info@fep-barcelona.com
Coordinateur général : Alejandro Pignato
Comité d'organisation : Isabel Alonso, Graziella Baravalle, Verónica Bogao, Marcelo Edwards, Alejandro Pignato, Lucía Pose, Alejandra Quintas, Silvia Saskyn.

PROGRAMME

Vendredi 1er octobre

16:00 Présentation : **Marcelo Edwards**
16:15 Table 1 Coordonnée par Laura Kait Traduction assistée par : Graziella Baravalle
16:15 La fonction de la nomination dans la clinique psychanalytique. – **Marcelo Edwards**
16:30 Le pluriel des noms du père dans sa fonction de suppléance. – **Natatxa Carreras**
16:45 Le nom propre et la voix pronominale – **François Morel**
17:40 Table 2 : 1 Coordonnée par Lucía Pose Traduction assistée par : Rosa Navarro
17:40 Symptôme et sinthome: des réparations possibles. **Silvia Saskyn**
17:55 Suppléance dans la clinique des psychoses – **Jean-Marie Fossey**
18:10 De la souplesse qui permet à la clinique le recours toponodologique. Il y a "suppléances" et "suppléances". – **Silvia Amigo**
19:05 Table 3 Coordonnée par : Silvia Saskyn Traduction assistée par : Isabel Alonso
19:05 De l'analyste-symptôme à l'analyste-sinthome, dans la cure : Ponctuations. **– Ilda Rodríguez**
19:20 Version du père: une jouissance tirée d'un film. – **Horacio Manfredi**
19:35 Freud oublie un nom. – **Luigi Burzotta**

Samedi 2 octobre

16:00 Table 4 Coordonnée par : Silvia Saskyn Traduction assistée par : Marcelo Edwards
16:00 La fonction du Nom dans l'enfance. – **Gisela Avolio**
16:15 Attraper son nom à l'adolescence – **Gorana Bulat-Manenti**
16:30 Antonin Artaud, James Joyce. Le nom propre. – **Néstor Braunstein**
17:25 Table 5 Coordonnée par : Lucía Pose Traduction assistée par : Isabel Alonso
17:25 "Ne m'appelle pas par mon prénom". À propos du dégoût de son propre prénom. – **Laura Chacon**
7:40 Dieu comme suppléance – **Hélène Godefroy**
17:55 Du nom propre au patronyme et à la suppléance du pseudonyme. – **Rosa Navarro**
18:50 Table 6 Coordonnée par : Laura Kait Traduction assistée par : Graziella Baravalle
18:50 De parler au dire dans le dispositif analytique. – **José Eduardo Tappan**
19:05 Coudre le morceau: a-border (a-"broder" en espagnol) la marque. – **Belén Rico**
19:20 "Le Lieu de la traduction comme un des Noms du père" Ilaria Pirone , clinique de l'enfant dans l'exil et la demande d'asile. – **Jean-Jacques Tyszler**

Dimanche 3 octobre

16:00 Table 7 Coordonnée par : François Morel Traduction assistée par : Laura Chacon
16:00 Qui est mon père ? – **Graziella Baravalle**
16:15 Généalogie obscure et nom transparent. – **Laura Pigozzi**
16:30 Cette mère légitimera le nom de ce père. – **Alejandro Pignato**
17:25 Table 8 Coordonnée par : Gisela Avolio Traduction assistée par : Rosa Navarro
17:25 L'exil: le "vrai nom" du sujet. – **François Desplechin**
17:40 "Ce qui est chiffré dans le nom". – **Verónica Bogao**
17:55 Symptôme et temporalité. Le discours psy comme symptôme – **Daniel Sibony**
18:45 Table 9 Coordonnée par : Horacio Manfredi Traduction assistée par : Marcelo Edwards
18:50 Hétérogénéité organique du symptôme – **Gérard Pommier**
19:05 Langue maternelle et non. – **Laura Kait**
19:20 Le déclin de la fonction paternelle dans la clinique psychanalytique du XXIème siècle. **Alfonso Gómez Prieto**
20:00 Clôture : **Jean-Marie Fossey, président de la Fondation Européenne pour la Psychanalyse**

LAPSUS DE TOLEDO / LaTE

ACTIVITÉS DU 1er AU 23 SEPTEMBRE

EL 1 : "A MAE DEVASTADORA"

EL 2 : LA VIOLENCIA CONTRA MIGRANTE

EL 3 : COLOQUIO INTERNATIONAL MITOLOGIA, TRAGEDIA & PSICOANALISIS

EL 4 : PARASITOS

EL 10 : EL INCESTO

EL 18 : PASSAJE AL ACTO ASESINO

EL 23 : PSICOANALISIS EN LA ACTUALITAD

EL 23 : CLASE ABUSO SILENCIOSO

CONFÉRENCES-DÉBATS DU LUNDI À BRUXELLES 2021-2022

4 octobre 2021 à 20h30. Accueil dès 20h15

Patrick De Neuter (EaB et EaF)

Les femmes et leurs symptômes sexuels

Responsables V. Greindl, Isabel Glorieux, P. De Neuter
Château Malou : 2, allée Pierre Levie à 1200 Bruxelles
en présentiel et
par zoom S'inscrire avant le 2 octobre

Si l'acte sexuel est le prototype de l'acte manqué (Lacan), il est pour certaines plus manqué que pour d'autres. Les symptômes sexuels sont parfois difficiles à aborder et leurs racines souvent surprenantes et multiples. Nous poursuivrons la réflexion entamée l'an dernier.
Il sera question de l'absence de désir, de l'anorgasmie et des dysménorrhées.

Discutantes : B. Devriendt (EaB) et A. Carvalho (EaB)
Nombre de présence limitée. Inscription indispensable avec le lien suivant :
v.greindl@telenet.be ou patrick.deneuter@yahoo.fr

Séminaires des Membres

Séminaire de Jean-Jacques Tyszler

- Séminaires du CMPP de la MGEN à Paris, 178 rue de Vaugirard, 75015
Troisième jeudi de septembre, **le 16 à 11 h** :
Séminaire " *Bion / Lacan : quelle psychanalyse en partage* ? " avec Marie José Durieux, Daphné Cohen et Jean-Jacques Tyszler.
- Le **vendredi 24 septembre à 11h** :
Séminaire " *du Réel des Lieux et des terrains* " animé par Ilaria Pirone, Carolina Porto, Aicha Fischer et Jean-Jacques Tyszler.
- **Préparation de la journée d'étude de février 2022** sur le trajet des femmes dans l'exil (suite ...).
- **Préparation de la journée d'étude du CMPP** sur *l'expérience des groupes d'observation du jardin d'enfants*, sous la responsabilité d'Ilaria Pirone (cf " Jouer dans un jardin d'enfants, Cliopsy 2021).
https://www.cairn.info/revue-cliopsy-2021-1-page-53.htm

Séminaire de Gorana Bulat-Manenti

Libérer la psychanalyse d'un carcan rigide et étouffant
Le premier séminaire de l'année 2021/22 aura lieu
le mardi 21 septembre à 21h - par zoom

Des grosses bulles d'oxygène sont nécessaires pour rafraichir une psychanalyse menacée par les préjugés et les récitations de dogmes datant des temps révolus et imposés par les instances rigides de la majorité des institutions analytiques.
Efficaces en leur époque certains concepts sont à revoir à la lumière qui nous vient de notre époque, celle qui éclaire nos vies ici et maintenant. Car le recours aux calembours de Lacan, érigés à la hauteur de vérités éternelles, qui rétrécissent l'importance de ses travaux, ainsi que l'usage des schémas préétablis, sans égards pour la finesse que chaque cas singulier dévoile, caractérisent de ce qui se voit aujourd'hui en psychanalyse trop fréquemment et qui ne représente au fond qu'une néfaste négligence quant aux positions libératrices que l'actualité offre aux femmes et aux minorités sexuelles.
Pour cela il est urgent de nous éloigner des positions mutiques exercées au nom d'une « neutralité » qui méconnait le sujet en souffrance, reconsidérer les rapports entre fantasme inconscient et réalité. L'œuvre de Françoise Dolto et sa présence courageuse à l'enfance du sujet, sa sensibilité au refoulé, ainsi que les avancées théoriques des œuvres récentes de Gérard Pommier où le féminin gagne une nouvelle place, vont nous inspirer dans notre travail. Notre clinique sera interrogée tout au long de ce séminaire.
(pour recevoir le lien contacter fondationeuropsy@gmail.com)
gorana.manenti@icloud.com

Séminaire de Gricelda Sarmiento

Lecture et commentaire du Séminaire L'angoisse
Gricelda Sarmiento
Association Lacanienne Internationale,
25 rue de Lille, Paris 7ème
Le 4ème Jeudi du mois, à partir du 24 septembre à 21h

La saisie du Réel propre à la psychanalyse conduit Lacan à l'invention de l'objet « a ». L'angoisse immédiate du sujet qui est en proie au désir de l'Autre, rend présent le vide qui nous constitue et qui nous confronte au caractère dysharmonique du sexuel. Le sujet est affecté par l'incidence en lui de la parole, du sexuel et de la mort. Il est effet de signifiant confronté dans des moments de désarroi à l'impossible à dire. L'angoisse devient alors une sorte de boussole qui oriente le psychanalyste et l'analysant lui-même vers le trou d'où elle émerge. L'interprétation donc, quand elle est juste, fait surgir l'objet pulsionnel incarné par l'objet a, manifestant par là une logique dans laquelle angoisse, désir et jouissance se nouent.
En présentiel et par zoom
gricelda.sarmiento@gmail.com

Seminario UMBRAL / Barcelone

La Psychanalyse et ses psychanalystes

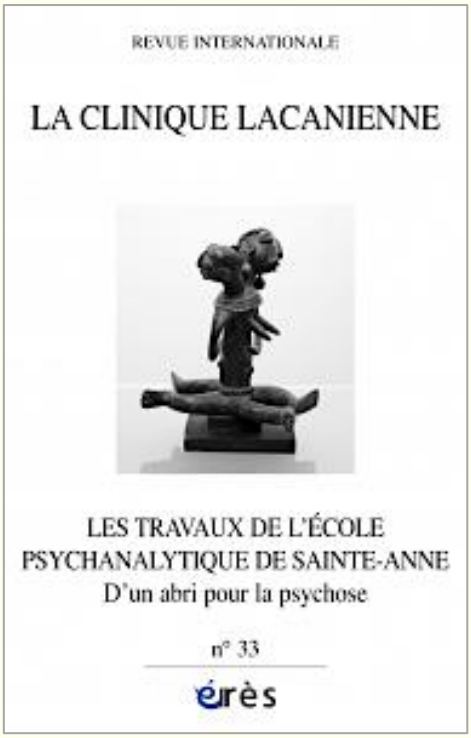
Seminario El Psicoanálisis y sus psicoanalistas
Lunes 20 de septiembre a las 19:30 (hora de Barcelona) por Zoom.
Presentación teórica a cargo de **Laura Kait** y presentación clínica a cargo de **Graziella Baravalle.**

Vient de paraître

LA CLINIQUE LACANIENNE n° 33

LES TRAVAUX DE L'ECOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE- ANNE

D'un abri pour la psychose



Nicolas Dissez avec la participation de : M. Aguirre, C. Bayat, F. Benkimoun, E. Bertaud, V. Bordet, J. Cacho, E. Caruelle-Quilin, S. Chollet, T. Clermont, M. Czermak, F. Fernandez,T. Garcia-Fons, P.Y. Gaudard, E.M. Golder, C. Goulier, L. Grimberg, B. Gruber, S. Hergott, C. Lacote-Desbribats, B. Le Bouteiller, G. Pommier, L. Putigny-Ravet, J. Rouzel, M.J.Sauret, B. Sciamma-Danan, L. Sibony, M.E. Sota, R. Tyranowski, C. Tyszler, J.- J. Tyszler, V. Vie.

Commencez par le plus difficile, ensuite vous n'aurez plus qu'à descendre !

Ce conseil de Jacques Lacan à Marcel Czermak a pu constituer un viatique pour les travaux de l'École psychanalytique de Sainte-Anne depuis sa fondation en 1983.
Le plus difficile pourrait être le champ des psychoses, dont la clinique a le mérite de remettre au travail des questions habituellement négligées et pourtant essentielles à toute pratique analytique : qu'appelle-t-on parler ? Qu'est-ce qu'un dialogue ? D'où s'origine le sens ?

Les contributions sont issues des travaux d'un certain nombre d'élèves rassemblés autour de l'enseignement de Marcel Czermak. Les auteurs interrogent les questions posées par la clinique des psychoses afin d'en tirer les conséquences pour la psychanalyse elle-même. Ils soulignent l'attention de cette école aux questions de recherche, comme son vœu premier de former des praticiens.

À cette occasion, la revue publie le dernier entretien, avec Marcel Czermak, décédé en juin 2021

L'Expiation
dans la pandémie

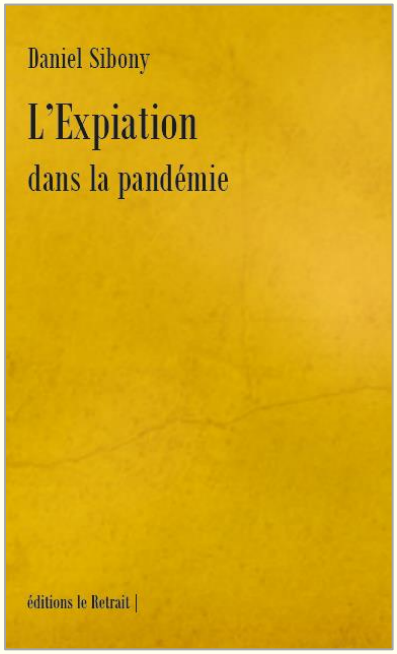
Daniel SIBONY

Qu'avons-nous payé dans cette pandémie ? ou plutôt dans sa gestion, où en toute innocence, notre lieu d'être fut balisé par deux filons pathologiques, l'un pervers et l'autre névrotique, dont l'analyse peut nous éclairer sur la suite, sur nous-mêmes et sur nos valeurs ?

Extrait :

Dans le désert de Paris et l'apparente dépression, je sentais une pression, un vide, une certaine beauté et un brin de tromperie : on avait pris au plus simple pour ne pas se compliquer la vie ; mais le plus simple pour le système complique beaucoup la vie de l'immense majorité. C'est dans ce silence, dans cet effacement collectif, que l'idée de peuple m'a paru s'imposer ; l'idée de peuple émergeait de son effacement.

éditions le Retrait



POST-SCRIPTUM DE DANIEL SIBONY À L'EXPIATION dans la pandémie

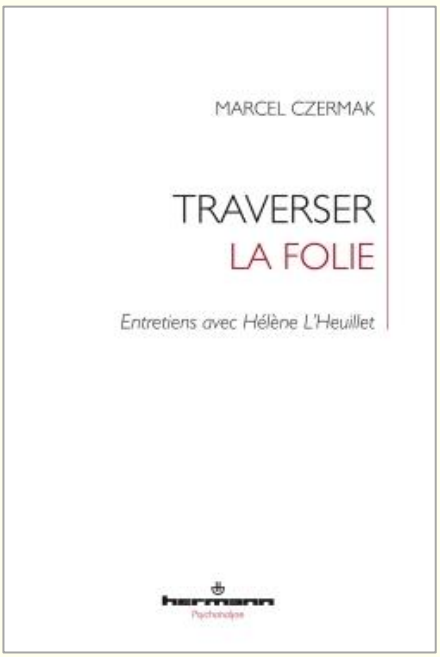
Depuis que j'ai bouclé le livre, les deux symptômes que j'ai pointés ont poursuivi leur route avec des effets sidérants. Surtout le symptôme névrotique, ancré dans le fantasme égalitaire et le refus initial de distinguer entre personnes atteintes et non atteintes, préférant fourguer tout le monde dans le même Corps social qu'on traite ensuite d'un bloc comme Corps malade à protéger globalement, sans distinction. L'effet *retour du refoulé* est remarquable : on distingue, ou plutôt on discrimine tous azimuts, et c'est contagieux. Ainsi, une merveilleuse libraire, de ces femmes qui aiment les mots justes et se consacrent à les faire vivre, voulait faire présentation de livre puis elle s'est arrêtée net : *non, ce n'est pas possible, je ne me vois pas refusant des gens qui n'ont pas le passe sanitaire.* De sorte qu'elle aussi, pour ne pas discriminer, préfère tout supprimer ; à l'image du pouvoir qu'elle critique violemment, qui pour ne pas distinguer au début, supprime la sortie pour tous et met tout le monde dans le même sac. C'est cela, la contagion. Et c'est bien sûr l'effet pervers qui se propage le mieux, nourrissant l'autre symptôme, la loi totale, qui ne tolère aucune critique même juste, au nom du principe : ne pas faire le jeu de l'ennemi. Ce second symptôme bat son plein tranquillement et suffoque le discours ambiant qui fonctionne déjà sur le principe : censurer ce qui contrarie la bonne cause qui doit être intouchable. En l'occurrence, celle de vacciner tout le monde.

Or, on demande à ses partisans un véritable acte de foi : la vaccination ne changera les choses que lorsque tout le monde sera vacciné, de préférence trois fois. (Avant, on disait 80% de la population, mais des scientifiques récusent l'immunité collective). Ce point d'idéal, tout le monde, sans distinction, sera-t-il atteignable ? Tant qu'il ne l'est pas, rien ne change, et l'opprobre retombe sur les *anti-vac*, dont certains ont de bonnes raisons de résister. On a donc un bouc émissaire sous la main, en cas de besoin. Et on est trop engagé dans la « stratégie vaccinale » pour reculer, et se rendre compte qu'on peut tout simplement vivre avec ce virus en testant et isolant ceux qui l'attrapent, en soignant ceux qu'il rend malades, et en laissant les autres en paix, sachant que tous auront les masques et les bons gestes. Mais qui peut instaurer ce point de rebroussement, si contraire au système gestionnaire, qui ne croit qu'en sa propre gestion c'est-à-dire en lui-même ? En attendant, ce qui est sidérant, mais il faut refuser la sidération, c'est à quel point la logique du système se poursuit avec une rigueur machinique et inconsciente, malgré le constat répété qu'un corps testé négatif est plus sécure pour l'entourage qu'un vacciné, depuis le variant delta, qu'on aurait dû affronter comme un nouveau virus, d'autant que des variants, il y en aura.

TRAVERSER LA FOLIE

Entretiens avec Hélène L'Heuillet

Marcel CZERMAK

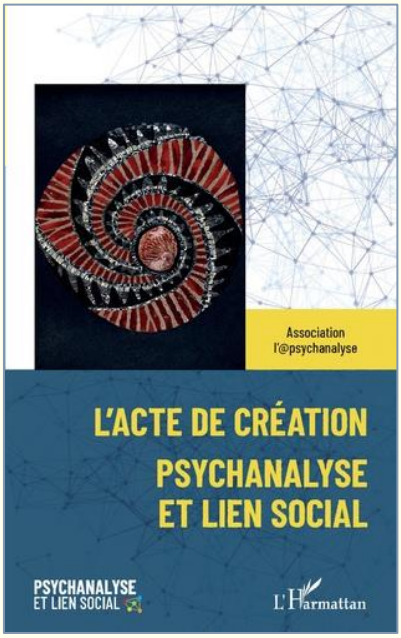


« On peut concevoir l'être humain sous la dimension de la faille, du bazar, du dégât. Le désastre est là comme une composante inexorable de toute parole, de tout amour, de toute action publique », affirme Marcel Czermak. Le présent livre interroge ce que parler fait de nous – êtres soumis au langage et aux époques dans lesquelles nous vivons. C'est encore plus aux psychiatres et aux psychanalystes de le savoir et de l'entendre, précisément depuis ce risque de la parole, sans doute parce que l'expérience clinique est un subtile mélange de pratique et de théorie qui permet à la science d'avancer. La philosophe et psychanalyste Hélène L'Heuillet dialogue avec Marcel Czermak, figure de la psychiatrie et de la psychanalyse françaises. Né pendant la Seconde Guerre mondiale et interlocuteur de Lacan, fondateur de l'École psychanalytique de Sainte-Anne, Marcel Czermak revient sur les fondamentaux de l'expérience clinique et du travail avec la psychose, indissociable du monde politique dans lequel il prend à chaque fois place.

hermann

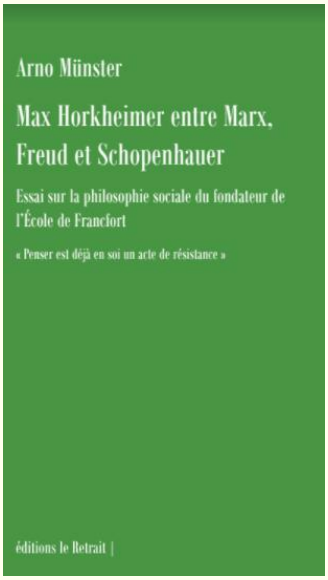
L'acte de création, psychanalyse et lien social

L'@psychanalyse



L'acte psychanalytique, thérapeutique, éducatif … est un acte de création. Il implique une rupture, un déplacement. L'acte exige cependant des conditions sociales, des entours politiques et institutionnels, pour son avènement. Loin que l'on puisse poser un acte, l'acte nous dépose et nous dépossède. L'acte échappe, produit une rupture pour chacun et conduit à une éthique : comment rester fidèle à ce qui nous a rompu ? Dans cette perspective est mise en acte la « possibilité de l'impossible », que ce soit dans la rencontre amoureuse, l'invention scientifique, les trouvailles de l'artiste etc.

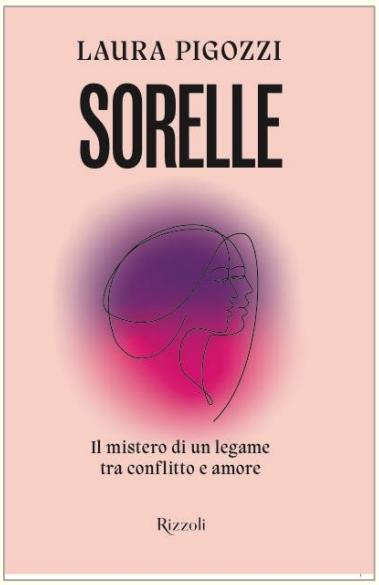
Arno MÜNSTER



MAX HORKHEIMER, ENTRE MARX, FREUD ET SCHOPENHAUER.
Essai sur la philosophie sociale du fondateur de l'Ecole de Francfort.

" Penser est déjà en soi un acte de résistance"

La différence entre la Théorie critique de la société et la théorie traditionnelle, tient à préciser Horkheimer, est que l'objectif de la théorie traditionnelle est d'édifier un système universel de la science englobant tous les objets possibles, tandis que la Théorie critique, définie comme dialectique matérialiste ouverte, est a priori *opposée à tout système universel achevé et clôturé, ce qui signifie qu'elle entre sur ce point précis en conflit avec l'idéalisme objectif de Hegel et de tous les systèmes philosophiques clos, rationalistes, tout en opérant une rupture épistémologique avec la structure de la science traditionnelle.*
éditions le Retrait



SORELLE de *Laura PIGOZZI*

Une sœur nous accompagne toute notre vie : nous la connaissons depuis toujours et la relation avec les amies, avec les groupes féminins, mais aussi avec les partenaires, hérite beaucoup de cette relation de haine-amour. Une sœur est le lien le plus long et le plus significatif avec l'Autre féminine et avec sa propre altérité de femme.
Au début, nous la percevons comme une intruse, mais c'est elle qui nous chasse du trône de l'unicité et qui donne une limite à notre narcissisme. Nous pouvons éprouver une immense jalousie, mais sans elle nous n'apprenons pas à faire coexister différence et égalité, c'est-à-dire les axes cartésiens de tout projet d'humanisation. Même lorsque la relation avec une sœur s'est douloureusement coupée, elle reste en nous, comme le souvenir inconscient d'un lien fondateur. Une intensité que l'on retrouve même chez les filles uniques qui élisent l'amie de cœur à la place d'une sœur.
Le lien entre sœurs, structurel chez chaque femme, est l'un des plus intrigants et mystérieux, mais il est aussi l'un des moins exploré, un point aveugle dans les théories sur la famille. Laura Pigozzi, psychanalyste depuis toujours attentive aux questions familiales, dans son essai allume une lumière et, à travers des cas cliniques et littéraires, de chronique et de cinéma, reconstruit un carrefour unique de la sororité. De la relation ambiguë entre Virginia Woolf et Vanessa Bell, à la belle-sœur du marquis de Sade qui aimait le même homme que sa sœur, des jumelles muettes aux sœurs assassines, les célèbres Papin, le texte nous accompagne jusqu'à la proposition d'une nouvelle idée de féminisme, fondée sur un lien sororal plus fort que la dépendance, libre à la fois du plus maternel et du ravage et clarifiant définitivement leur différence. Comprendre la valeur de cette figure signifie savoir construire avec elle - qu'elle soit une sœur naturelle, adoptive ou sociale - une alliance qui va au-delà des dangereuses symbioses et des sujétions : si nous ne sommes pas indépendantes entre nous femmes, comment pourrions-nous l'être aussi des hommes ?

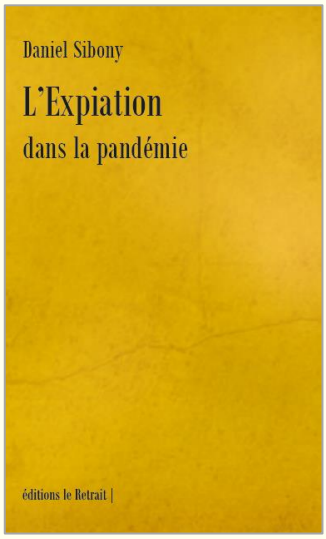
En cours de traduction chez Erès, à paraître en 2022, sous le titre :
« Un mal d'enfance. De la dépendance maternelle à l'infantilisme social » traduit par Patrick Faugeras

Salon de lecture

Le point de vue de Joseph Rouzel à propos de :

L'Expiation dans la pandémie de Daniel Sibony

« *Le jour des Expiations (Lévitique 23, 27-28) ou Yom Kippour, était la fête juive la plus solennelle, qui avait lieu tous les ans, le dixième jour du septième mois du calendrier hébraïque. Ce jour-là, le souverain sacrificateur accomplissait un rituel sophistiqué pour expier les péchés du peuple. Pour ce rituel, décrit en Lévitique 16, 1-34, Aaron et ses successeurs devaient entrer dans le saint des saints. La solennité de ce jour est manifestée*
par Dieu, qui a demandé à Moïse d'avertir Aaron de ne pas s'approcher du saint des saints n'importe quand, mais uniquement un jour par an, car autrement, il mourrait (verset 2)… Avant d'entrer dans le Tabernacle, Aaron devait se baigner et mettre des vêtements spéciaux (verset 4), puis sacrifier un taureau pour ses propres péchés et ceux de sa famille (versets 6, 11), dont le sang était répandu sur l'Arche de l'Alliance. Ensuite, il apportait deux boucs. Le premier était sacrifié « cause des impuretés des Israélites et de toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché » (verset 16) et son sang était répandu sur l'Arche de l'Alliance. Le deuxième était le bouc émissaire : Aaron lui imposait les mains et confessait sur lui toute la rébellion et la méchanceté des Israélites, puis envoyait un homme chargé de cette fonction le chasser dans le désert (verset 21). Ce bouc emportait avec lui tous les péchés du peuple, qui étaient pardonnés pour une année de plus (verset 30). » (Extrait du site gotquestions.org) Cette cérémonie qui vise à assumer les fautes de la communauté, opère avant tout dans et par des actes de parole. Quelles que soient nos convictions, retenons la leçon.



On sait Daniel Sibony bien enraciné dans la tradition du Livre et ça n'est sûrement pas par hasard qu'il choisit, pour ancrer le titre de son ouvrage, le terme d'Expiation. Cette tradition dite aussi du bouc émissaire allège le peuple de ses manquements. Le terme de pandémie, m'a connecté à une autre très proche, « pandémonium » qu'emploie Marx dans un texte inédit publié par le même éditeur où il dénonce la misère des prises en charge des malades mentaux, dans l'Angleterre des années 1850. (Karl Marx, *De la folie*, 2020) J'y ai consacré, avec mes collègues Jacques Cabassut et Guillaume Nemer, un long commentaire. « Il serait même trop répugnant, précise Marx, de citer des extraits du rapport des membres de la Commission sur l'hospice de St Pancras à Londres, un genre de petit *pandémonium*. De manière générale, il y a peu d'écuries anglaises qui n'apparaîtraient pas comme des boudoirs à côté des cours des fous dans les hospices ; en comparaison avec le traitement réservé aux aliénés mentaux pauvres, celui des quadrupèdes pourrait être qualifié de sentimental. »

« Pandémonium » est un néologisme apparu en 1667. C'est une pure invention du poète et pamphlétaire anglais John Milton qui le créa dans son livre intitulé *Le Paradis perdu*. Au niveau étymologique, John Milton a construit ce mot à partir du grec ancien *pan (*« tout »), et *daimon* (« démon »), bref le mal absolu. Alors que le terme pandémie tient son origine du même *pan* (tout) et du *démos* (d'abord quartier d'Athènes, puis peuple). On voit poindre dans l'événement dit Covid, de la totalité, voire du totalitaire. Expiation, pandémie, pandémonium, mal absolu, folie… Voilà les signifiants qui tournent pour moi dès l'entrée dans l'ouvrage de Daniel Sibony. Quels sont les manquements à expier pour l'humanité d'aujourd'hui, si ce n'est ce que les anciens grecs cernaient sous le terme d'*ubris,* démesure, excès, sans limite. La différence c'est que dans la tradition juive l'expiation est symbolique, alors que dans notre modernité elle est « sèche… Elle ne nettoie pas le « mal » ; elle l'empêche seulement d'apparaître, elle empêche de le pointer et de le reconnaître pour tenter de s'en libérer ne serait-ce que symboliquement »

« Je suis maître de moi comme de l'univers », crie l'homme moderne avec le *Cinna* de Pierre Corneille. Maitre du temps de l'espace, de la terre et du ciel, du temps… Et voilà qu'un petit pangolin, associé en Chine à une chauve-souris (ou bien est-ce une fuite d'un laboratoire à Wuhan ?), met par terre le beau château de cartes, en infiltrant dans l'espèce dominatrice un petit virus de la famille des Corona, comme il en existe tant. Une épine plantée dans l'orgueil de l'espèce humaine, cette espèce qui oublie un peu vite, comme l'écrit magnifiquement Nancy Houston, qu'elle est d'abord « espèce fabulatrice », c'est à dire animée d'un corps parlant.

C'est donc dans la parole, ici réécrite, que l'auteur va travailler d'arrache-pied, à remonte-pente, à border le trou béant creusé dans l'humanité d'aujourd'hui par l'explosion du petit Corona.

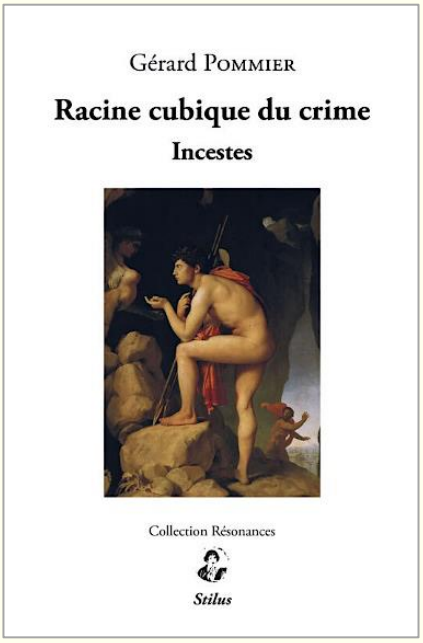
Entre mars 2020 et juillet 2021, Daniel Sibony tient sur YouTube un journal « non pas après-coup, mais sur le coup de l'événement. » L'auteur reprend ainsi la plume dans le fil de ses trois ouvrages parus il y a quelques années sous le chapeau, justement d'*Évènements*, entre 1995 et 2001, dans lesquels il traquait une psychopathologie de la vie quotidienne. Alain Badiou, en avril 2020 fait savoir à Daniel Sibony que pour lui, la pandémie du SRASS Cov 2, n'a rien d'un événement, ça n'entre pas pour lui dans sa catégorie de l'événement. (Voir : Alain Badiou, ***L'être et l'événement,*** Points, 2018). Mais Daniel Sibony, à juste titre, n'en démord pas : « Qu'est-ce qu'un événement ? C'est ce qui vient en travers du cours régulier des choses, une coupure dans le temps, une contraction du temps, qui se met en travers de la durée ordinaire, dite normale, où d'autres événements sont charriés, qu'on ne voit pas toujours. Mais celui-là il est difficile de ne pas le voir bien qu'il excède la perception des corps. » L'événement se présente, collectivement et subjectivement, comme « une secousse d'être ». C'est sur ce fil tendu, tel un funambule, que Daniel Sibony, se livre à l'exercice sans filet de dire au fil des jours ce qui pour lui fait événement.
Alors de quoi le Covid 19 – je ne peux m'empêcher d'y entendre l'écho vide ! – de quoi donc est-il le nom ?

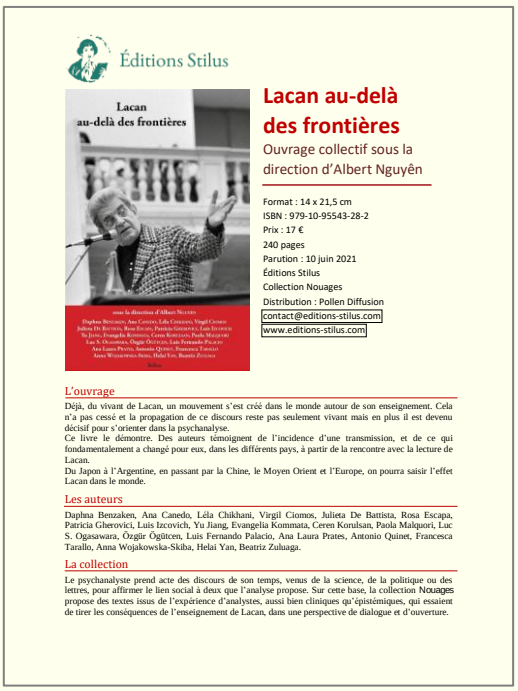
Lire la suite..

Librairie

Racine cubique du crime Incestes
Gérard POMMIER

Le crime ne concerne que l'être humain. Quelle est la cause de cette sorte de malédiction ? La psychanalyse met au premier plan du désir inconscient le parricide et l'inceste pour donner la première place dans l'ordre de la causalité à l'angoisse de l'inceste.
La racine infantile du crime reste inconsciente et « refoulée ». On ne veut rien savoir du désir incestueux. Ce livre porte sur l'angoisse de l'inceste maternel, le trauma sexuel de l'inceste paternel, et enfin l'inceste avec la sœur, le plus méconnu, qui sera l'objet d'une attention particulière. Enfin les conséquences criminelles seront examinées : elles ne sont qu'une lentille grossissante d'une culpabilité toujours à l'œuvre.
éditions Stilus




Éditions Stilus

Lacan au-delà des frontières

Ouvrage collectif sous la direction d'Albert Nguyên

Format : 14 x 21,5 cm
ISBN : 979-10-95543-28-2
Prix : 17 €
240 pages
Parution : 10 juin 2021
Éditions Stilus
Collection Nouages
Distribution : Pollen Diffusion
contact@editions-stilus.com
www.editions-stilus.com

L'ouvrage

Déjà, du vivant de Lacan, un mouvement s'est créé dans le monde autour de son enseignement. Cela n'a pas cessé et la propagation de ce discours reste pas seulement vivant mais en plus il est devenu décisif pour s'orienter dans la psychanalyse.
Ce livre le démontre. Des auteurs témoignent de l'incidence d'une transmission, et de ce qui fondamentalement a changé pour eux, dans les différents pays, à partir de la rencontre avec la lecture de Lacan.
Du Japon à l'Argentine, en passant par la Chine, le Moyen Orient et l'Europe, on pourra saisir l'effet Lacan dans le monde.

Les auteurs

Daphna Benzaken, Ana Canedo, Léla Chikhani, Virgil Ciomos, Julieta De Battista, Rosa Escapa, Patricia Gherovici, Luis Izcovich, Yu Jiang, Evangelia Kommata, Ceren Korulsan, Paola Malquori, Luc S. Ogasawara, Özgür Ögütcen, Luis Fernando Palacio, Ana Laura Prates, Antonio Quinet, Francesca Tarallo, Anna Wojakowska-Skiba, Helai Yan, Beatriz Zuluaga.

La collection

Le psychanalyste prend acte des discours de son temps, venus de la science, de la politique ou des lettres, pour affirmer le lien social à deux que l'analyse propose. Sur cette base, la collection Nouages propose des textes issus de l'expérience d'analystes, aussi bien cliniques qu'épistémiques, qui essaient de tirer les conséquences de l'enseignement de Lacan, dans une perspective de dialogue et d'ouverture.

Lacan au-delà des frontières

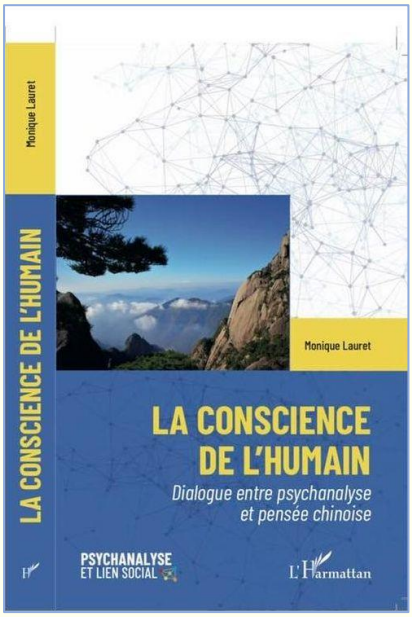
Ouvrage collectif sous la direction d'Albert NGUYÊN

Editions Stilus

La conscience de l'humain

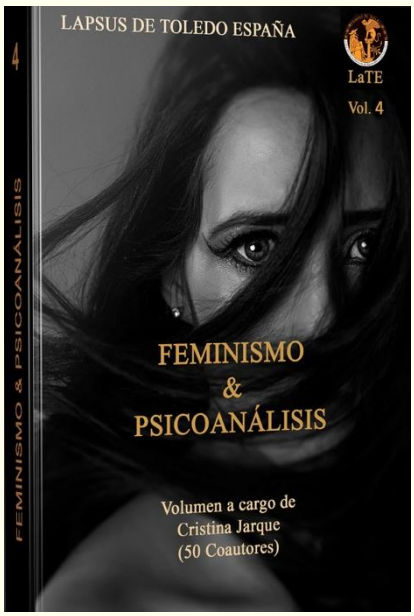
Dialogue entre psychanalyse et pensée chinoise

Monique LAURET



Comment penser nos maux actuels de civilisation, atteintes narcissiques, souffrance de la jeunesse et du féminin, montée de la haine primaire et d'une épidémie des « ismes » : populismes, islamismes ? Cet essai l'envisage suivant deux axes psychanalytiques la pensée de Melanie Klein et celle de Lacan. La théorie kleinienne permet une relecture du passé. La voie indiquée par Lacan permet un croisement entre pensée freudienne et pensée confucéenne, ce que développe le livre. Il s'agit d'ouvrir à l'antique sagesse chinoise, d'y chercher des passerelles pour élargir la conscience de l'humain et de gagner sur les forces destructrices à l'œuvre.

Editions L'Harmattan



LAPSUS DE TOLEDO

Féminismo & psicoanalisis

Volumen a cargo de Cristina JARQUE

50 Coautores

VIDÉOS

Cliquer sur l'image pour voir la vidéo

Gérard Pommier : *La poésie brûle*
Librairie Tchann, le 29 juin 2021

Gérard Pommier : *Racine cubique du crime. Incestes*
Librairie Le Divan, le 1er juillet 2021.